



PHILIPPE POINTEREAU

Un nouveau
pacte entre
agriculteurs
et citoyens

Préface

Olivier Hamant

Postface

Emmanuelle
Kesse-Guyot

les éditions
opia

Changer le monde à chaque repas

Philippe Pointereau

Changer le monde à chaque repas

Un nouveau pacte entre
agriculteurs et citoyens

Préface de
Olivier Hamant

Postface de
Emmanuelle Kesse-Guyot

Les Éditions Utopia

Les Éditions Utopia
61, boulevard Mortier – 75020 Paris
contact@editions-utopia.org
www.editions-utopia.org
www.mouvementutopia.org

Diffusion : CED -Cédif
Distribution : DOD&Cie/Daudin

© Les Éditions Utopia, mars 2026

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	7
PRÉFACE	9
INTRODUCTION	13
UN MONDE AGRICOLE SOUS PRESSION	19
Des politiques publiques qui ne sont pas à la hauteur des enjeux	21
Les pesticides, révélateurs d'une impasse.....	40
Des conséquences désastreuses	56
DES CHANGEMENTS MAJEURS D'ALIMENTATION	77
Les enjeux.....	79
Les solutions	89
L'AGRICULTURE EN TRANSITION	111
Produire mieux	112
Une agriculture basée sur la nature et pour la nature	130
Vivre mieux.....	147
CONCLUSION	163
POSTFACE	165
CONTACTS	169
BIBLIOGRAPHIE	171

Préface

*Par Olivier Hamant*¹

Olivier Hamant est chercheur en biologie. Il prône un modèle de société qui s'inspire du vivant et qui donne le primat à la robustesse sur la performance. Il est directeur de l'Institut Michel-Serres.

L'agriculture façonne nos paysages, nourrit nos sociétés et porte, depuis des millénaires, une part essentielle de notre identité collective. L'agriculture, c'est notre lien physique de la terre et à la Terre. Notre lien physiologique de la santé à la société. Pourtant, jamais elle n'a été autant mise à l'épreuve. Pressions économiques, bouleversements écologiques, dérives productivistes, ultra transformations alimentaires rapides, confusion des consommateurs : le monde agricole se trouve aujourd'hui à la croisée des chemins.

Dans *Changer le monde à chaque repas*, Philippe Pointereau s'inscrit dans ce moment charnière, avec la volonté d'exposer lucidement les impasses actuelles tout en éclairant les voies possibles d'un renouveau.

1. Derniers ouvrages parus : *L'Entreprise robuste : Pour une alternative à la performance*, (avec Sandra Enlart et Olivier Charbonnier) Odile Jacob, 2025 et *Antidote au culte de la performance*, Trac Gallimard, n° 50, 2023.

Changer le monde à chaque repas

La première partie plonge au cœur des tensions qui traversent notre agriculture. Elle montre comment des politiques publiques insuffisamment ambitieuses, des labels contestables, des choix économiques hérités du fantasme du pétrole abondant (la souveraineté par les capacités d'exportation, notamment), et une dépendance croissante aux intrants chimiques ont fragilisé les sols, les paysans et nos systèmes alimentaires. Philippe Pointereau détaille en particulier la composition, la place et les impacts des pesticides, comme le révélateur d'un système à bout de souffle, dont les conséquences écologiques et sanitaires ne peuvent plus être ignorées. Le secteur agricole, aliéné à une technocratie distante, est non seulement en première ligne dans la polycrise mais aussi la première victime du culte global de la performance.

La seconde partie explore les répercussions de ces dérives sur notre alimentation. Car manger n'est jamais un acte anodin : c'est un geste politique, écologique, culturel. Face à la montée des produits ultra transformés, à l'érosion de la qualité nutritionnelle et aux menaces pesant sur certaines ressources, il devient urgent de repenser nos choix alimentaires. Cette section met en lumière les leviers d'action, les modèles inspirants et les initiatives locales (les régimes méditerranéens, végétariens, bio, la régie municipale maraîchère de Mouans-Sartoux, les AOP) qui montrent qu'une transition est non seulement possible, mais déjà en marche. Le monde fluctuant qui vient donne raison à celles et ceux qui ont le courage d'engager une transformation de leurs modèles. Dans ce mouvement, le frein se situe surtout au niveau de la réglementation centrale et des idéologies économiques.

Préface

Enfin, la dernière partie ouvre des perspectives, notamment en s'inspirant de paysans pionniers. Elle donne à voir une agriculture en transition, inventive, robuste, profondément ancrée dans les territoires. Des pratiques agroécologiques aux nouvelles filières, des paysans qui réinventent leur métier aux projets collectifs qui redonnent sens et dignité au travail de la terre, elle témoigne d'un mouvement qui se construit pas à pas, souvent loin des projecteurs, mais avec une détermination remarquable.

« La transition agricole passera par une massification des pratiques agroécologiques, capables de réduire voire de se passer de l'usage des intrants chimiques, d'utiliser l'eau avec parcimonie pour irriguer, de maintenir des sols vivants, de mieux s'adapter au bouleversement climatique qui impacte déjà fortement certaines régions et certaines productions, de relancer les races locales plus rustiques. Parmi ces pratiques l'allongement des rotations avec l'introduction de légumineuses pour fixer l'azote de l'air, la limitation de la taille des parcelles, la couverture du sol, l'implantation de bandes fleuries et de haies pour favoriser les pollinisateurs et les insectes auxiliaires, le pâturage ou même l'équarrissage naturel par les vautours. Il s'agit de maintenir des fermes diversifiées, robustes et résilientes, et d'éviter leur spécialisation qui constitue une porte d'entrée à l'intensification et l'agrandissement des fermes. »

Une grande force du livre de Philippe Pointereau est d'incarner ce basculement vers une nouvelle agriculture élargie à l'écosystème et aux citoyens par l'analyse d'une série d'exemples situés très inspirants. Comme

Changer le monde à chaque repas

les témoins et les lucarnes d'un nouveau monde en épanouissement.

Ce livre n'est ni un réquisitoire ni un manifeste dogmatique. C'est une invitation à comprendre, à questionner, à imaginer. Une invitation à regarder en face les défis immenses qui se dressent devant nous, mais aussi à reconnaître la force des solutions déjà à portée de main. Car l'agriculture de demain ne se résumera pas à une simple adaptation technique : elle sera le fruit d'un choix de société. Nous vivons une transition d'abord culturelle.

Philippe Pointereau nous offre donc un objet politique : nos décideurs, en France comme en Europe, doivent comprendre la place centrale de l'agriculture pour adapter les territoires au dérèglement climatique, pour dépolluer les sols et les eaux, pour entamer la transition socio écologique, pour nourrir les citoyens et la souveraineté des territoires, et pour inventer la bioéconomie circulaire de demain. L'agriculture *est* notre premier levier de transformation.

Puissent ces pages nourrir la réflexion, stimuler le débat et, surtout, contribuer à redonner à l'agriculture la place qu'elle mérite : celle d'un bien commun, vital, précieux, à réinventer, à « enrobuster » et à faire prospérer en sérénité.

Introduction

Les différents chapitres et thèmes traités dans cet ouvrage – la transition agricole, la transition alimentaire et la restauration de la biodiversité – ne sont pas exhaustifs et ne cherchent pas à embrasser tous les volets de la transition écologique. Ils mettent en avant ce qui se passe sur le terrain avec ses échecs, ses lobbies, ses réussites. Malgré toutes les difficultés à mener cette transition écologique, l'objectif est d'éclairer les nombreuses initiatives qui permettent de conserver de l'espoir. Ils pointent certains enjeux, certaines expériences, certaines recherches qui donnent un visage à la transition, aux difficultés pour la réaliser. Il s'agit de montrer que la transition est possible et de lui offrir un récit.

Ce travail s'inscrit dans les valeurs portées par Solagro et négaWatt au travers des deux scénarios de transition couplés, Afterres2050 et négaWatt, qui nous offrent une trajectoire chiffrée.

Les sujets traités ont aussi une vocation d'information, de vulgarisation et d'éducation populaire. Certains chapitres cherchent à rendre accessibles des travaux de recherche particulièrement intéressants, d'autres à décrire des situations de terrain. Les informations sont toutes tracées et chiffrées avec une recherche d'objectivité. Il s'agit d'éclairer et de

Changer le monde à chaque repas

contribuer au débat public : comment sortir des pesticides ? Quelles sont les pratiques agroécologiques qui peuvent être déployées ? Comment soutenir l'agriculture biologique ? Nos haies disparaissent-elles ? Faut-il continuer à manger du saumon ? La France nourrit-elle le monde ?...

*
* *

La transition de notre agriculture revêt de nombreux visages. Mais une chose est sûre, celle-ci ne se fera pas sans une transition alimentaire, sans un nouveau pacte entre les agriculteurs et les consommateurs, sans une mobilisation des collectivités locales et un engagement sincère des élus. Et, on ne peut que le souhaiter, avec un nouveau positionnement des entreprises agroalimentaires et de la distribution.

Cette transition agricole et alimentaire pose la question de notre souveraineté alimentaire, le droit des consommateurs français à s'alimenter avec des produits de qualité et bons pour la santé, issus de modes de production qui ne menacent pas nos ressources naturelles et qui n'impactent pas les autres agricultures du monde.

La transition agricole souhaitée doit donc mettre fin à la croissance continue des exportations de produits agricoles et agroalimentaires qui se traduit inéluctablement par des importations elles aussi croissantes. Ainsi la France exporte une production équivalente à 44 % de sa surface agricole, mais en importe l'équivalent de 33 %. Cette situation traduit le fait que l'agriculture française est imbriquée dans un libéralisme débridé où le moins-disant social et environnemental est la norme.

Introduction

Cela nous conduit à une intensification de l'agriculture et une ultra-transformation de notre nourriture, nous amenant à une spécialisation des exploitations, des régions et des États, mais aussi à une homogénéisation de notre nourriture.

Et pourtant des initiatives voient le jour un peu partout pour relocaliser certaines productions « déficitaires » ou relancer des produits « oubliés » comme la châtaigne, le millet, le pistachier, le maïs utilisé dans l'alimentation humaine, comme le Grand Roux Basque. On pourrait citer aussi l'olivier, l'amandier, les agrumes, le sarrasin, le quinoa, la patate douce, la plupart des fruits et légumes ou des légumineuses à graines (lentilles, pois chiche, haricot). Pour les déployer, les paysans ont besoin que des consommateurs les introduisent dans leur cuisine. Il faut aussi que des entreprises les transforment et que des distributeurs les mettent à disposition des consommateurs.

La châtaigne est emblématique, car, au ^{xix}^e siècle dans certaines régions (Ardèche, Corse, Aveyron, Limousin), elle constituait une part centrale de l'alimentation au même titre que le blé. Elle est devenue aujourd'hui presque un produit de luxe. Une relance est-elle possible ?

La transition agricole passera par une massification des pratiques agroécologiques, capables de réduire, voire de se passer de l'usage des intrants chimiques, d'utiliser l'eau avec parcimonie pour irriguer, de maintenir des sols vivants, de mieux s'adapter au bouleversement climatique qui impacte déjà fortement certaines régions et certaines productions, de relancer les races locales plus rustiques. Parmi ces pratiques, l'allongement des

Changer le monde à chaque repas

rotations avec l'introduction de légumineuses pour fixer l'azote de l'air, la limitation de la taille des parcelles, la couverture du sol, l'implantation de bandes fleuries et de haies pour favoriser les pollinisateurs et les insectes auxiliaires, le pâturage ou même l'équarrissage naturel par les vautours. Il s'agit de maintenir des fermes diversifiées, robustes et résilientes, et d'éviter leur spécialisation qui constitue une porte d'entrée à l'intensification et l'agrandissement des fermes.

Il est indispensable de soutenir l'agriculture biologique qui fait figure de pionnière dans cette transition agroécologique en fixant dans son cahier des charges la non-utilisation d'engrais chimiques et de pesticides. Les produits sous appellations d'origine protégée (AOP), en s'ancrant dans des terroirs, sont aussi des démarches à amplifier.

On ne peut que constater la lenteur de cette transition agricole, le poids des lobbies, notamment des multinationales, dont quatre d'entre elles contrôlent 70 % des pesticides et 60 % des semences. Reprendre la main sur les semences est bien un élément clef de la transition agroécologique. Ces multinationales de la chimie ont pour seule ambition d'étendre leur suprématie sur le monde paysan au travers des semences hybrides, brevetées, OGM ou VRTH¹. Elles veulent contrôler le vivant pour faire payer chaque année la semence aux paysans, vendue avec son kit de pesticides.

La bagarre engagée en 1962 par Rachel Carson sur la question des pesticides n'est pas près de se terminer. Elle se poursuit aujourd'hui avec les OGM résistant aux

1. Variété rendue tolérante aux herbicides.

Introduction

herbicides. Même si ceux-ci sont interdits de culture en France, ils sont présents dans notre lait et notre viande au travers du soja OGM importé d'Amérique du Sud, mais aussi dans nos voitures avec les agrocarburants importés, issus d'huile de colza OGM venant d'Australie ou du Canada. La France cultive déjà du tournesol modifié génétiquement par mutagenèse, malgré l'interdiction du Conseil d'État.

Bref, notre monde agricole est sous pression.